

LA FORÊT ENCHAN



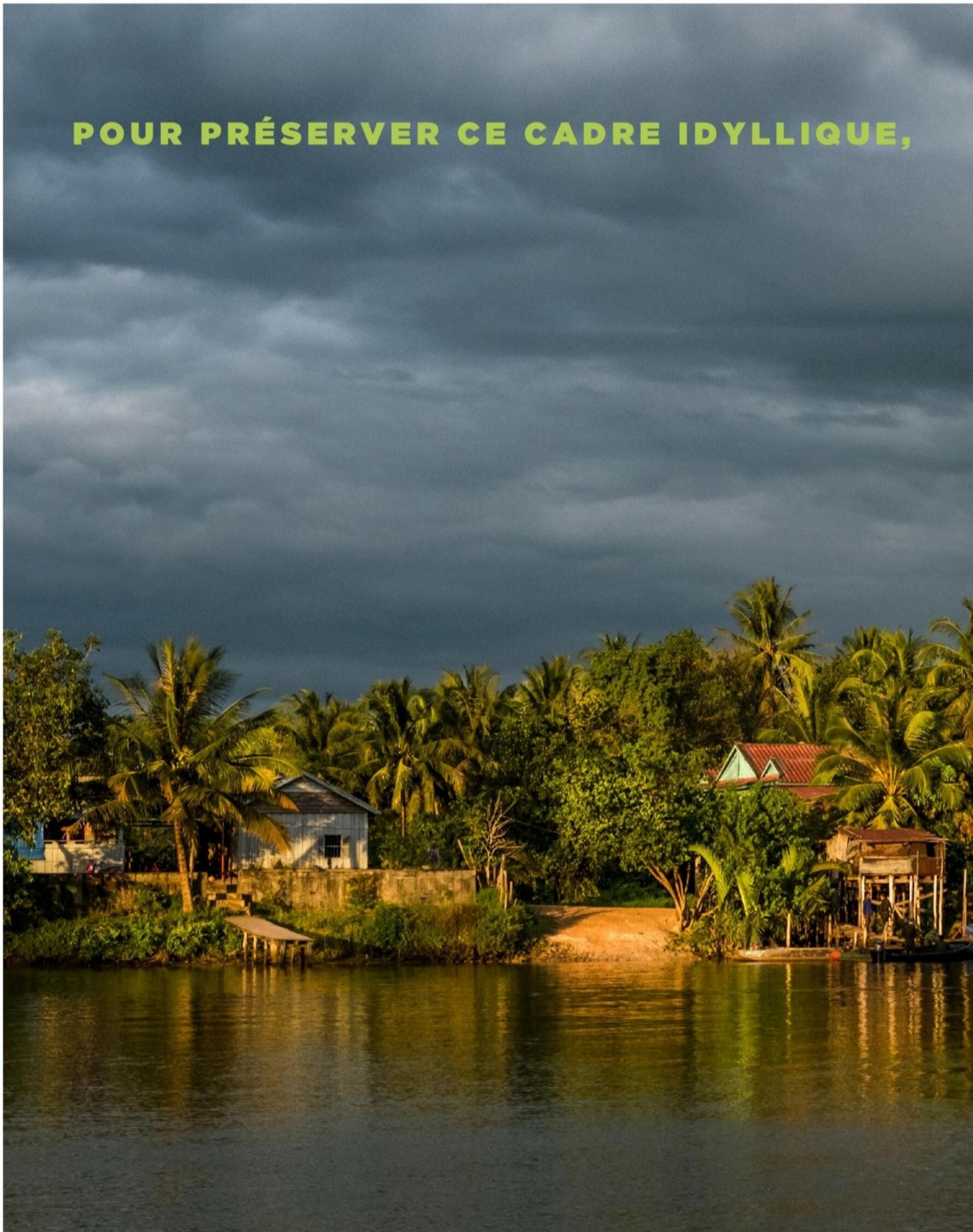
TÉE DU CAMBODGE



Leur nom suffit à inviter au voyage : les Cardamomes. Recouvertes d'une jungle digne des célèbres nouvelles de Rudyard Kipling, ces montagnes sont un vestige de l'immense dédale vert qui tapissait jadis l'Asie du Sud-Est. Mais le trafic de bois précieux, la contrebande de faune sauvage et une déforestation effrénée les menacent. En face, peu à peu, la résistance s'organise.

Cet ours malais a été recueilli par les rangers alors qu'il errait, blessé. A présent guéri, il s'aventure à nouveau sans crainte dans les frondaisons.

POUR PRÉSERVER CE CADRE IDYLLIQUE,



DES VILLAGEOIS CHANGENT DE VIE



L'ONG Wildlife Alliance aide les 500 familles du hameau de Chi Phat, dans le sud du massif, à trouver des moyens de subsistance respectueux de leur environnement, comme l'écotourisme et l'agriculture durable. D'anciens braconniers sont même devenus rangers !

A

mesure que l'on s'enfonce dans la montagne, la distance entre les hameaux s'étire et la végétation s'étoffe. Bientôt, le gris du bitume cède au rouge de la latérite. C'est ici la vallée d'Areng, du nom de la rivière aux eaux mordorées qui serpente dans ce paysage tout en courbes émeraude. Tout autour, les pentes sont tapissées d'une forêt tropicale qui glisse vers les mangroves

à palétuviers, avant de se jeter dans la mer. En raison de son enclavement, le massif des Cardamomes a longtemps été préservé. C'est même l'un des derniers vestiges de l'immense dédale vert qui recouvrait autrefois une grande partie de l'Asie du Sud-Est. La vallée d'Areng est le fief de la minorité ethnique Chhong. Au village de Chumnoap vivent quatre-vingts familles, dans les maisons sur pilotis qui s'égrènent des deux côtés de la route. Devant l'une d'elles, quelques tables sous un auvent font office de point de rencontre. Des villageois y sirotent un café glacé au lait concentré. À côté, un jeune homme somnole dans un hamac. Une vieille femme mastique des feuilles de bétel qui lui rougissent les dents, tandis que des enfants courent après les poules sous le regard impassible de vaches couleur crème... Ici, le temps semble ne pas exister.

Et pourtant. Longtemps protégée du reste du monde par la touffeur de la jungle, puis transformée en champ de mines par les Khmers rouges des années 1970 jusqu'à la fin des années 1990, la chaîne des Cardamomes ne peut plus ignorer la marche du monde. S'étendant sur deux millions d'hectares dans le sud-ouest du Cambodge, de la frontière thaïlandaise jusqu'au golfe du Siam, ces monts, ainsi nommés car l'arbuste produisant la fameuse épice verte ou brune s'y épanouit à l'état sauvage sous le feuillage des grands arbres, subissent de plus en plus la pression de la déforestation. À deux heures de randonnée de Chumnoap, le plateau calcaire du Mrech Kangkep (littéralement «poivre grenouille») offre une vue panoramique sur la vallée d'Areng. Au crépuscule et à l'aube, l'horizon s'ouvre encore sur un spectacle gran-

diose. Une mer de nuages nimbe la canopée, à perte de vue. Des calaos au collier blanc et jaune surgissent des frondaisons, et on peut y entendre des duos de gibbons. La première enquête sur la biodiversité des Cardamomes, menée par l'ONG Fauna and Flora International (FFI), en l'an 2000, a montré que le massif rassemblait à lui seul la plupart des espèces de grands mammifères du pays, ainsi que la moitié de ses espèces d'oiseaux, de reptiles ou d'amphibiens. Or, selon Global Forest Watch, un site qui permet de suivre l'évolution des forêts, depuis le début du XXI^e siècle, le pays a perdu un tiers de sa couverture arborée, soit plus que d'autres grandes nations forestières telles que le Brésil ou l'Indonésie. La forêt enchantée du Cambodge, à ce jour mieux préservée que d'autres, ne risque-t-elle pas... de déchanter ?

Choux, aubergines, courges, papayes, bananes, piments et citronnelle... À Chumnoap, les habitants, qui pratiquent l'agriculture rotative et sur brûlis, font visiter avec fierté leur champ communautaire *thomacheat* («bio», alors même que l'usage de pesticides se répand partout dans le pays). Ils cultivent aussi du riz, élèvent vaches, porcs et volailles, et pêchent dans les nombreux cours d'eau avoisinants. De quoi leur assurer ➤➤





Pour appréhender les trafiquants, une unité spéciale patrouille jour et nuit (en h., sur le fleuve Piphot). Parfois en vain : alertés par le bruit des tronçonneuses, ces hommes (à d.) n'ont pu empêcher l'abattage de ces spécimens de *Dalbergia* (bois de rose).

Dans un «plat pays» comme le Cambodge, les Cardamomes, qui culminent à 1 813 m, sont une exception. Huit aires protégées y ont été créées depuis les années 1990. Mais surveiller un territoire aussi vaste (deux millions d'hectares) reste un travail de Sisyphe.



REPLANTER DES ARBRES, SECOURIR LES



BÊTES MEURTRIÈRES... LA TÂCHE EST IMMENSE



Tel ce calao, en convalescence, les animaux victimes du commerce illégal récupérés par les rangers rejoignent un centre de réhabilitation avant d'être relâchés dans la nature. Les ONG multiplient aussi les projets de reforestation avec des essences d'arbres indigènes.

➤ une relative autonomie. «En fonction des saisons, on récolte aussi les produits de la forêt, comme la cardamome bien sûr, mais aussi la résine, les champignons, le miel ou le rotin, détaille Penh Mech, une paysanne âgée de 33 ans. Nous les Chhong, nous croyons dans les forces de la nature : quand on pénètre dans la forêt, on lui parle pour s'attirer de bons augures. Et avant de couper du bois, on fait des offrandes...»

Les Chhong vivent dans les Cardamomes depuis au moins sept siècles, comme l'atteste un récit de voyage d'un diplomate chinois, Zhou Dagan, datant de 1296. Aujourd'hui, dans la vallée d'Areng, ils sont en tout et pour tout 1 500. Et, tout comme les Poar et les Suoy, les deux autres communautés indigènes dont la présence est attestée ici, ils sont désormais noyés dans l'afflux de population – qui n'a pas fait l'objet de statistiques précises – ayant suivi la reddition des derniers Khmers rouges, en 1998. Le pays était alors ravagé, l'économie moribonde. La forêt et ses ressources apparurent comme un eldorado pour nombre de combattants et de survivants. Ils s'y établirent de manière anarchique, les registres du cadastre ayant été détruits suite à la politique de *tabula rasa* des Khmers rouges. «La région était perçue comme dangereuse, mais à mesure des opérations de déminage, davantage de personnes ont osé s'y installer, et ont défriché de plus en plus profond dans la

forêt, raconte l'historien Duong Keo, de l'Université royale de Phnom Penh. Ils ont obtenu des titres de propriété contre de "l'argent pour le café" [la formule locale pour les bakchichs] versé aux administrateurs locaux.»

Ces pionniers font peser un danger sur la faune des Cardamomes. Une soixantaine d'espèces animales, pour la plupart endémiques et figurant sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature [voir encadré], sont en effet gravement menacées, notamment par le braconnage. Pour le roi de la jungle, le tigre d'Indochine, aperçu pour la dernière fois en 2007, il est déjà trop tard : son espèce est considérée comme éteinte. Pour les autres, les multiples pièges rudimentaires, simples fils de fer et de nylon disposés dans la forêt, constituent des «murs de la mort» : ces installations minimalistes se referment sans distinction sur tout ce qui se déplace à quatre pattes, muntjacs (de petits cervidés), civettes ou varans, mais aussi éléphants. «Les animaux agonisent alors pendant plusieurs jours, et le plus dramatique c'est que, même s'ils parviennent à se dégager ou sont

Pièges, tronçonneuses ou, comme ici, fusils de fabrication artisanale... Depuis sa création en 2011, la troupe d'élite des rangers a confisqué un arsenal impressionnant.



LES ANIMAUX RARES, CIBLE NUMÉRO 1

CROCODILES SIAMOIS

Seuls 100 à 300 de ces sauriens prisés pour leur peau subsistent à l'état sauvage au Cambodge. Un chiffre en hausse grâce à un programme de réintroduction dans cinq sites des Cardamomes.



ÉLÉPHANTS D'ASIE

Des analyses ADN de déjections ont permis d'estimer leur population à 600 individus dans le pays, dont un tiers dans les Cardamomes. Agriculture et urbanisation menacent leur habitat.



PANGOLINS SUNDA

Ce sont les mammifères les plus braconnés au monde. Leurs écailles, appréciées de la médecine traditionnelle chinoise, ainsi que leur viande, font l'objet d'un trafic régional dévastateur.



PANTHÈRES NÉBULEUSES

Chassées pour leur peau, et aussi leurs os, dents et griffes (prisés dans la médecine asiatique), elles ont les Cardamomes pour territoire, comme l'attestent des relevés photographiques.



GIBBONS À BONNET

Menacés par le déboisement, le trafic d'animaux de compagnie et le commerce de leur viande, ces singes sont 35 000 au Cambodge, soit plus de la moitié de la population totale de l'espèce.



IBIS GÉANTS

On les pensait uniquement localisés dans le nord du Cambodge, victimes du recul des zones humides, mais des pièges photos ont certifié la présence 5 à 10 oiseaux, dans les Cardamomes.



secourus, ils meurent le plus souvent des suites de leurs blessures», déplore Pablo Sinovas, le responsable des espèces phares pour le Cambodge de FFI. En cause, la demande de viande de brousse, en hausse partout dans la région, mais aussi à Phnom Penh. «Dans la capitale, elle est considérée comme une viande saine, sans antibiotique : en consommer est un signe de statut social élevé», poursuit Pablo Sinovas. «Nous, on chasse surtout les nuisibles, comme les cochons sauvages ou les porcs-épics, pour protéger les champs, et pas en grande quantité», tient à préciser Poev Sen, 38 ans, l'adjoint de l'assemblée communautaire de Chumnoap.

La crise sanitaire, qui pèse sur les finances de nombre de Cambodgiens, a entraîné une flambée du braconnage : l'année dernière, 60 000 pièges ont été repérés – et retirés – par les rangers des Cardamomes. Cette unité spéciale, composée de 110 employés de la police militaire, de l'administration forestière et de l'ONG américaine Wildlife Alliance, est en charge de la protection de 1,3 million d'hectares au sein de différentes zones protégées. Appuyés par un réseau de caméras infrarouges sans fil et une surveillance aérienne par drones, les patrouilleurs se déplacent à pied, à scooter ou en bateau, de jour comme de nuit. Ils sont bien sûr redoutés des braconniers, mais aussi des simples villageois de la zone, car ils confisquent tous les équipements suspects trouvés sur leur passage, distribuent des amendes à la pelle et mettent le feu aux campements illicites découverts dans la forêt. Des monceaux de tronçonneuses, de fusils et de pièges saisis au fil des ans s'entassent ainsi dans leurs entrepôts. Une hot-line et un réseau d'informateurs leur permettent d'intervenir rapidement après signalement de trafics en tous genres : ivoire d'éléphant vendu dans des boutiques de souvenirs, viande de tortues protégées au menu des restaurants des grandes villes, vésicules biliaires et griffes d'ours malais utilisées par la médecine traditionnelle contre le diabète ou les troubles sexuels... Certains animaux, récupérés vivants, retrouvent aussitôt leur habitat naturel. D'autres, blessés, malades ou perturbés par des années de domestication, sont transportés au centre de sauvetage de la faune de Phnom Tamao, au sud de la capitale. Depuis sa création en 2011, l'unité d'élite des Cardamomes a ainsi sauvé quelque 69 000 animaux, confisqué 30 tonnes de «produits animaliers» (chair, dents, cornes...) et appréhendé 7 700 braconniers. Le travail de restauration de l'écosystème porte aussi ses fruits. FFI a fondé en 2016, à l'Université royale de Phnom Penh, le premier laboratoire génétique spécialisé dans la conservation environnementale. Les chercheurs y mènent notamment un programme dédié au crocodile siamois, une espèce que l'on croyait rayée de la surface du globe [voir encadré], mais qui est sacrée pour les Chhong, ce qui a sans doute contribué à sa ➤➤





DES MAGNATS LOCAUX DÉFRICHENT À TOUT-VA POUR CULTIVER DES HÉVÉAS

➔ survie dans les Cardamomes. «C'est l'espèce à l'origine des fermes d'élevage de Siem Reap : elle a été hybridée avec des cousins plus gros, comme le crocodile marin ou le crocodile cubain, pour produire des peaux plus rentables, explique Pablo Sinovas. Grâce à une sélection de gènes de l'espèce purement siamoise, nous avons pu en élever dans le centre de Phnom Tamao, et la réintroduire sur cinq sites des Cardamomes.»

Des avancées notables, mais qui ne suffisent pas à rassurer les Chhong sur la préservation de leur forêt ancestrale. Ils redoutent de la voir un jour convertie en plantations d'hévéas, de pulpe à papier ou de canne à sucre. Car depuis les années 1990, le gouvernement cherche à attirer les investisseurs en leur octroyant des concessions foncières, avec des baux pouvant aller jusqu'à 99 ans pour l'établissement de projets agro-industriels. Un tiers des terres agricoles du pays est ainsi déjà couvert par ces concessions, qui vont parfois de pair avec l'expulsion *manu militari* des résidents. Certaines sont détenues par des compagnies étrangères – comme ces 45 000 hectares à la pointe sud des Cardamomes, où une firme chinoise prévoit de construire un complexe hôtelier de luxe, avec port et aéroport. Mais la moitié d'entre elles sont aux mains d'*oknhas*, des magnats locaux proches du Premier ministre Hun Sen. Celui-ci est au pouvoir depuis trente-sept ans et son Parti du peuple cambodgien, qui règne en maître sur l'Assemblée nationale depuis les dernières élections de 2018, mène une chasse aux sorcières contre ses opposants. Ou à tous ceux qui se montrent juste un peu trop critiques. «Désormais les gens d'ici ont peur de se mobiliser, soupire Poev Sen, l'adjoint communautaire de Chumnoap. Nous avons réclamé en 2015 un titre de propriété collective, mais la procédure n'a toujours pas abouti.» En effet, depuis une loi de 2009, les groupes autochtones (ils sont 18 au Cambodge, qui ne représentent que 2,5 % de la population totale) peuvent obtenir la reconnaissance de leurs droits sur leurs terres ancestrales. Mais c'est généralement l'intérêt économique qui prévaut. Un drame pour les communautés indigènes des Cardamomes. «Pour ces peuples ➔

A Chi Phat, les paysans ont abandonné les cultures sur brûlis, trop prédatrices. Et sur les parcelles de forêt endommagées, ils replantent des essences locales.

Lors d'une ronde, un suspect est fouillé. Et des pièges sont découverts dans sa besace... Au cours de la dernière décennie, 7 700 braconniers ont été arrêtés dans les Cardamomes.



►► animistes et bouddhistes, la perte de la terre signifie bien sûr d'abord la privation des moyens de subsistance, mais aussi la destruction des forêts sacrées et des cimetières des ancêtres, et donc la dissolution de la culture et de la spiritualité», alerte Mane Yun, de l'Organisation des peuples autochtones cambodgiens.

Les Chhong ont toutefois obtenu une première victoire en 2014, en empêchant la construction d'un barrage hydroélectrique. L'infrastructure, construite et financée par une compagnie chinoise, supposait l'inondation de 20 000 hectares de forêt pour une production électrique limitée, à en croire des associations de défense de l'environnement comme International Rivers. «Avec les villageois, nous avons bloqué et occupé la route d'accès aux engins de construction pendant quatre mois», raconte Samnang Sim, 35 ans, silhouette athlétique et mâchoire carrée. Le Premier ministre a averti que les militants seraient délogés avec des lance-roquettes, avant de se raviser sous la pression internationale. L'ancien activiste de l'ONG Mother Nature

Cambodia a quand même écopé par la suite de 18 mois de détention pour «menaces de causer destruction, dégradation ou dommage». Une peine dont il garde un souvenir acide : «Nous étions comme des animaux dans une cage trop petite», se souvient Samnang.

Face aux critiques, le ministère de l'Environnement met en avant la création, en 2016, des parcs nationaux de Cardamome centrale et du sud, les deux plus grands du pays. Ajoutés aux six autres aires protégées déjà fondées ici dans les années 1990, ils protègent 1,8 million d'hectares, soit presque l'ensemble du massif. Sur le papier, du moins. Car malgré l'interdiction officielle de l'exportation de bois en 1995, la déforestation illicite fait toujours rage dans la région. Selon les relevés de Global Forest Watch, 8 % du couvert arboré ont été perdus entre 2001 et 2019. Les essences précieuses restent une cible de choix, notamment l'ébène ou le teck. Et bien sûr le bois de rose, qui alimente le marché du mobilier

UNE MINE D'OR POUR LES ARCHÉOLOGUES

La jungle des Cardamomes abrite d'énigmatiques sépultures. L'une de ces nécropoles, Phnom Khnang Peung, perchée dans la faille d'une falaise, a été fouillée en 2001 : 40 jarres et une dizaine de petits cercueils en bois contenant des ossements humains ont été exhumés. Les céramiques datent des XIV^e et XV^e siècles, ce qui coïncide avec la fin de l'empire d'Angkor. «On pense que les défunts sont issus de tribus indigènes des hautes terres, qui s'étaient peut-être réfugiées ici pour fuir l'esclavage, pratiqué à Angkor, retrace l'archéologue

Tep Sokha. Des villageois de la minorité Chhong qui vivent dans les environs considèrent ces vestiges comme les dépouilles sacrées de leurs ancêtres. Des analyses ADN permettraient d'attester ce lien.» De 2001 à 2015, son équipe a mis au jour 25 autres sites funéraires renfermant céramiques siamoises et angkoriennes, porcelaines chinoises et perles de verre – autant de preuves d'un commerce régional. Ces biens avaient sans doute été échangés par les habitants de la forêt contre des graines de cardamome, des peaux de tigres ou des cornes de rhinocéros...

de luxe. « Cette espèce a pratiquement disparu à Areng, où il reste presque seulement du *koki*, une variété d'arbre imputrescible », rapporte Samnang Sim. Et pour cause : chaque mètre cube de bois de rose se monnaie entre 5 000 et 8 000 dollars, une somme énorme dans un pays où le revenu mensuel moyen s'élève à 129 dollars. Le commerce du bois est donc tentant pour les habitants de la forêt. Mais la prédation est généralisée : « Les concessions sont souvent un prétexte pour déboiser, car les entreprises défrichent bien au-delà des limites qui leur sont allouées, affirme Alejandro Gonzalez-Davidson, le fondateur espagnol de Mother Nature Cambodia, expulsé du pays en 2015, ses campagnes coup-de-poing, notamment sur les réseaux sociaux, ayant déplu au régime. La réalité, c'est que les grands projets ne bénéficient pas aux populations locales : ce discours est un leurre qui masque la mort lente et programmée des Cardamomes au profit de l'enrichissement d'une élite bien connectée avec le pouvoir... »

Samnang Sim est, lui, retourné dans son village natal, à Chi Phat, un bourg de 3 000 habitants dans les contreforts méridionaux du massif. On y accède en barge, en tra-

versant le Piphot, un fleuve où miroitent quelques maisonnettes colorées sur pilotis, cernées de cocotiers et de palmiers à sucre. Depuis 2007, Wildlife Alliance a développé à Chi Phat un programme d'écotourisme qui ne manque pas d'attraits. On peut admirer les cascades du Piphot, profiter de ses rapides, visiter dans le coin des grottes à chauves-souris et un mystérieux site archéologique [voir encadré], et surtout s'enfoncer dans la nature, à pied ou à vélo. Samnang, qui, avant la pandémie, travaillait comme guide touristique, attend impatiemment le retour des voyageurs étrangers pour leur faire découvrir ses endroits préférés. « Ici, beaucoup de gens sont sans emploi ou endettés, explique-t-il. L'écotourisme peut faire vivre la communauté grâce aux maisons d'hôtes, aux restaurants, aux mototaxis... Et puis, davantage de visiteurs, c'est davantage de témoins de la déforestation, donc potentiellement moins d'abus. Quand on est sensibilisé à la beauté de la nature, on a envie de la protéger, non ? » Un jour peut-être verra-t-il s'exaucer son rêve : que les visiteurs des monts Cardamomes deviennent leurs meilleurs ambassadeurs. ■

ÉLÉONORE SOK

 MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



du visible

Sur la route des chefferies du Cameroun à l'invisible

Exposition
5 avril
— 17 juillet
2022